

# Alpinisme fluvial en Bourgogne

(1<sup>re</sup> partie)

Patricia et moi sommes d'un naturel têtu. Lorsqu'en 2019, on nous a annoncé qu'on ne pourrait pas naviguer sur cette portion magnifique du canal de Bourgogne où les écluses s'enchaînent à la vitesse d'un sportif de haut niveau s'entraînant à la course de haies, nous nous sommes promis de revenir dès que cela serait possible. En 2020, les conditions étaient - presque - optimales, à un coronavirus près. Opiniâtres, quelques jours après le déconfinement, nous sommes donc revenus, masqués, à Venarey (Côte-d'Or) y prendre possession d'un Nicols Duo - cela sonne comme un gâteau à déguster à deux -. Cette fameuse vallée se fait désirer, mais elle en vaut la peine, croyez-moi !

TEXTE ET PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MACAIGNE





**Photo page précédente - Charme**  
à Vandenesse, sous la forteresse de Châteauneuf.

**1 -** Derrière les rangées de peupliers, les collines où les Gaulois et les Romains s'affrontaient il y a 2 000 ans.

la voiture est encore utile. Après, on la stationne en face du bateau et on l'oublie. On dîne tôt, car au matin, l'écluse ouvre à 9 h, et il s'agit d'être d'attaque pour une 1<sup>re</sup> journée active : 29 écluses nous attendent !

## À l'attaque du Morvan

Le temps est incertain ce matin, mais cela doit « *s'améliorer dans la journée* », ont-ils annoncé à la radio. En tout cas, il fait bon. Pendant le temps de la montée, nous avons le loisir de découvrir ce qui se présente lentement par-dessus le bord du quai. En l'occurrence, cette fois-ci, c'est un joli bouquet jaune, ocre et blanc sur un fond de longues herbes à peine courbées par le vent. Lorsque la vision s'élargit, suivent des jardins fleuris, de jolies maisons éclusières, qui rivalisent de charme. À chaque fois, c'est la surprise d'un paysage différent qui se découvre. La vue est magnifique, passant de rangées de hauts peupliers, hélas bien mangés par le gui, à des vallons où les champs alternent avec les bois. Les collines rappellent évidemment celles de Venarey et d'Alésia<sup>(1)</sup>, avec le souvenir des fracas des batailles entre Gaulois et Romains il y a plus de 20 siècles. Les berges du canal laissent apparaître leurs soubassements, qui

**V**oir enfin cette vallée de l'Ouche dont on nous vantait la beauté depuis longtemps... C'était un vœu devenu pieu au fil du temps. Cette petite rivière de Côte-d'Or, qui descend depuis Lusigny-sur-Ouche, longe le canal de Bourgogne, passe à Dijon et se jette dans la Saône à St-Jean-de-Losne, n'est pas facile à atteindre. En bateau, s'entend. Il faut pour cela emprunter le canal de Bourgogne, franchir la barrière des monts du Morvan, puis redescendre de l'autre côté du tunnel de Pouilly-en-Auxois, avant de rencontrer la rivière à Pont-d'Ouche (voir carte en pages centrales). On doit donc compter une quinzaine de jours pour effectuer le trajet en toute tranquillité. Il faut aussi qu'il y ait suffisamment d'eau dans le canal pour pouvoir naviguer<sup>(1)</sup>. Le voyage est splendide, et mérite vraiment les quelques efforts que nous aurons à fournir. Pas tout seuls, heureusement...

## Un Duo pour deux

La base Nicols de Venarey-Les Laumes est à peu près vide lorsque nous y arrivons pour prendre possession d'un Duo paré pour l'alpinisme fluvial. Ce petit bateau a la particularité d'avoir vraiment été pensé pour un couple en vacances : un carré-cuisine ample et confortable, une chambre à l'avant

avec un grand lit double, le cabinet de toilette attendant, mais surtout - grand bonheur - une terrasse arrière somptueuse abritée par un taud de soleil repliable. Nous y passerons le plus clair de nos déjeuners et dîners, en prise directe avec la nature autour de nous. À l'avant du bateau, on trouve une petite table dans une excavation du rouf, parfaite pour lire, faire des photos, ou se la couler douce. Et sur le toit, un 2<sup>d</sup> poste de pilotage permet de voyager à l'intérieur du paysage. Un réservoir de 750 l d'eau supprime les angoisses des robinets fermés (tout le monde connaît ça), et le congélateur de la cuisine autorise les pizzas et les glaces au chocolat.

Nous arrivons au bateau un samedi en fin d'après-midi, trajet oblige, idéal pour aller faire les courses au centre commercial face à la gare. Comme le port est vraiment excentré,



L'oie Vivi lors de notre précédent passage à Venarey.

## Venarey a perdu sa mascotte...

En arrivant à la base de Venarey, une nouvelle triste nous attendait. L'oie Vivi, qui égayait les lieux depuis une vingtaine d'années, tout en surveillant le port comme si elle était au Capitole, s'en est allée vers le paradis des oies quelques semaines avant notre embarquement. Devenue aveugle, elle n'a pas su trouver l'eau pour échapper au renard qui l'a dévorée. L'excellent Stéphane Ravrat, le responsable de la base, a du mal à s'en remettre. Nous aussi...



nous rappellent que, cette fois-ci, nous avons la chance qu'il y ait suffisamment d'eau.

Patricia ne quitte plus l'avant du bateau, tant les écluses sont proches les unes des autres. Fréquemment, nous y sommes un spectacle vivant et instructif pour ceux qui marchent ou pédalent le long du canal. Ils sont en vacances le plus souvent, mais aussi habitent dans les environs et viennent faire leur exercice dominical, comme ces marcheuses bienveillantes qui aident spontanément Patricia en mal de bollard.

## 29 écluses en une journée...

Mine de rien, tout fonctionne plutôt bien, puisque nous réussissons, les éclusiers et nous (surtout eux, mais nous n'avons pas traîné non plus) à faire descendre la moyenne de franchissement d'une écluse montante à environ 5 min ! Cela nous permet de profiter un peu de la pause-déjeuner à Pouillenay. Nous repartons à 13 h 40, toujours accompagnés d'un duo de choc souriant et prévenant, et nous montons, montons, montons... Le temps a viré au grand bleu et l'eau se fait de plus en plus rare dans le canal. Nous commençons à avoir quelques inquiétudes sur la suite du trajet, mais sommes rapidement rassurés par nos

- 1 - Dans l'échelle de Pouillenay (n° 49).
- 2 - Les Lodges du canal de Bourgogne.
- 3 - L'écluse 31 de l'échelle de Chassey, rénovée récemment.
- 4 - La toue cabanée des Lodges du canal de Bourgogne.

éclusiers accompagnateurs, qui connaissent évidemment mieux le terrain que nous.

Patricia, à travers le grand pare-brise du Duo, me fait un signe de la main, les doigts écartés. « *Plus que 11 !* », s'exclame-t-elle. Effectivement, nous avançons vite. À ce compte-là, nous serons à Marigny vers 16 h 30.

Vers le PK 124 surgit une belle maison en bois toute neuve, suivie d'une autre un peu plus loin, puis d'une troisième. À l'écluse 31 de l'échelle de Chassey, refaite à neuf, nous avons la réponse : ces constructions appartiennent aux Lodges du canal de Bourgogne, des gîtes de vacances. Les maisons et la toue cabanée se remarquent, c'est le moins qu'on puisse dire, et l'on se prend à imaginer un moment de calme et de repos au bord de l'eau en regardant passer les bateaux. D'autres maisons en bois bordent le canal après l'écluse, toutes différentes, toutes originales à regarder.

À 16 h 20, nous atteignons Marigny-le-Cahouët<sup>(2)</sup> pour souffler tranquillement. Il y a là une maison éclusière et un jardin ravissant, suivis d'une minuscule halte, où des bollards permettent de s'accrocher. Le vieux village, de l'autre côté du pont, est envahi par



1 - L'écluse 27 de l'échelle de Marigny.  
2 - Le château de Marigny-le-Cahouët.  
3 - Un âne inquiet... (écluse 24 de l'échelle de Marigny).

les fleurs - roses trémières, hortensias, œillets, millepertuis et rosiers multicolores - sur le chemin qui mène au grandiose château caché dans la forêt. Ceinturé d'eau, avec ses grosses tours carrées et ses toits en tuiles vernissées, l'édifice mène sa vie d'ermite, loin des tumultes des siècles qui passent. On ne visite pas sinon sur rendez-vous et dans le cadre de visites organisées. Mais rien n'interdit de se faire plaisir : la balade est un enchantement, seulement ponctuée par la cloche de la petite église St-Germain et les chants des oiseaux.

## Et 26 de plus !

Le lendemain, une nouvelle équipe nous attend à l'écluse n° 26 de l'échelle de Marigny, et nous recommençons le décompte, moins violemment qu'hier. De ce côté-ci, le niveau du canal semble à nouveau normal. À l'écluse 24, un âne regarde derrière lui, oreilles dressées, inquiet des bruits mécaniques des portes. Plus loin, de très jeunes canetons, collés les uns aux autres, apprennent à nager derrière leur mère, qui nous surveille du coin de l'œil, sans jeu de mots.

Qu'on ne se leurre pas, dans la journée, on ne fait que ça : admirer le paysage. Enfin, ce que le regard peut capturer entre 2 écluses. Pas le temps de s'arrêter pour visiter les alentours au risque de déstabiliser le programme prévu, mais on arrive quand même à se remplir les yeux, et Dieu sait si c'est beau la remontée du Morvan : de petits vallons verts parsemés de champs - certains de tournesols, alignés comme des soldats de plomb, toutes leurs têtes jaunes dans le même sens, comme si un vent contraire les empêchait de se retourner -. Des pins bordent le canal par endroits, et lui insufflent une bouffée d'air méditerranéen. Nous sommes sur une sorte de plateau où se dessinent de petits villages aux clochers pointus dans le lointain.

Après l'écluse de Charigny (n° 16), de beaux biefs nous emmènent jusqu'à la tranchée de la Croisée, puis à celle de Saucy. Ces coupes étroites dans le paysage ont été créées pour réduire les pentes du tracé du canal, et ressemblent à de longues écluses sans portes. Il faut bien viser, et conduire droit, c'est-à-dire pas trop vite, car un bateau dont on ne maîtrise plus la trajectoire la finit généralement dans la berge... Le 3<sup>e</sup> bief nous mène de Braux à la halte fluviale de Pont Royal, où nous arrivons à midi et quart, pile pour le déjeuner.

Le soleil n'est pas tendre, et il n'y a personne alentour. Nous dressons la table sur la plage arrière, protégés par le taud dépliant. Le coin est très agréable, avec de grands arbres pour l'ombre. Un Pointu<sup>(3)</sup> sommeille le long d'une rampe de lancement, et les vieux murs épais de la maison d'hôtes rassurent. Sur le pont de la D 70, tout au bout, quelques camions passent, silhouettes fugitives. Une autre planète... La halte idéale ? « *C'est de l'hébergement touristique, essentiellement* », nous confie après le déjeuner Agnès Millot, l'hôtesse de "La maison du canal". « *Au départ, c'était une maison d'hôtes de 5 chambres, et j'ai ajouté les services aux plaisanciers, la location de vélos, un bateau [N.D.L.R. : une belle vedette hollandaise] qui reste à quai et sert de gîte.*

1 - Le paysage entre Charigny et Braux.  
2 et 3 - La maison du canal à Pont Royal (2). Agnès  
et Bruno Millot devant le bateau-gîte (3).

## Bien épaulés par les éclusiers



Le trajet comporte plusieurs échelles d'écluses, où ces dernières ne sont espacées que de quelques dizaines de mètres. Pour éviter les engorgements aux portes des écluses, depuis plusieurs années Voies navigables de France a mis en place un système d'équipes composées de titulaires qui connaissent bien le parcours, épaulés de vacataires, étudiants pour la plupart.

Les éclusiers virevoltent en un ballet efficace autour du bateau. Deux se positionnent sur une 1<sup>re</sup> sassée, tandis que la 2<sup>de</sup> équipe file en scooter vers l'écluse suivante pour préparer une arrivée prochaine du bateau. Dans ces séries d'écluses, pour nous qui ne sommes pas bien longs (8,85 m), le plus souvent le bollard sur lequel nous enroulons notre haussière se trouve au milieu du quai sur un seul des côtés. Nous n'avons donc pas trop le choix du bajoyer<sup>(1)</sup>. Il faut reconnaître que c'est plus facile de prévoir de quel côté s'amarrer lorsqu'on trouve des bollards des 2 côtés... La hauteur des bajoyers rend parfois le lancer d'amarre un peu difficile et hasardeux. Heureusement, les éclusiers sont là. Patricia, à la manœuvre à l'avant, tente d'approcher le plus possible le cordage des bollards avec la gaffe pour l'enrouler autour, mais ça n'est pas très concluant. C'est décidément très haut. Lorsqu'ils s'aperçoivent de la situation, les éclusiers viennent avec le sourire placer le cordage récalcitrant autour du bollard, puis ils reviennent aux portes pousser sur les barres et manœuvrer les manivelles des vantelles.

<sup>(1)</sup>mur d'écluse.



*Nous avons maintenant beaucoup de clients réguliers, qui viennent plusieurs fois par an, en étape sur la route des vacances, ou en week-end, notamment des Parisiens, et aussi pas mal de cyclistes, sur la route du canal. »*

### La France profonde

Nous serions bien restés, là aussi, mais la suite du voyage nous appelle. À quelques minutes de Pont Royal s'ouvre la tranchée du Creusot, de plus d'un kilomètre. Étroite, comme il se doit, mais aussi incroyablement graphique, avec un tracé rectiligne, des ponts qui coupent à angle droit ou à l'oblique, des banquettes en pierre de chaque côté pour le halage, autrefois, et quelques gares de croisement qui permettent aux bateaux d'attendre que celui qui est dans



le bief passe, avant de s'y aventurer. Elle a été creusée au XIX<sup>e</sup> siècle par des détenus du bagne de Toulon, logés au village voisin de St-Thibault. Patricia est au macaron, sérieuse comme une papesse, et attentive à sa trajectoire.

En quelques minutes, nous sommes en vue de St-Thibault, où nous prévoyons de stopper au retour, car la chapelle de l'ancien prieuré, restaurée de nombreuses fois, en vaut la peine. Dans ce petit village, où l'on accède après quelques minutes de marche depuis le canal, s'élève en effet une magnifique église priorale gothique à la silhouette insolite, dont les murs sont peuplés de gargouilles hurlantes. Le clocher carré, distinct de la masse imposante du chœur, jouxte un portail du XIII<sup>e</sup> siècle un peu bancal, mais très finement sculpté, représentatif de l'art de Bourgogne de cette époque.

Les portes, composées de panneaux de bois ciselés admirables, sont une mine de renseignements sur les costumes du Moyen Âge. On peut passer de longues minutes à admirer ces petites sculptures qui ont traversé le temps.

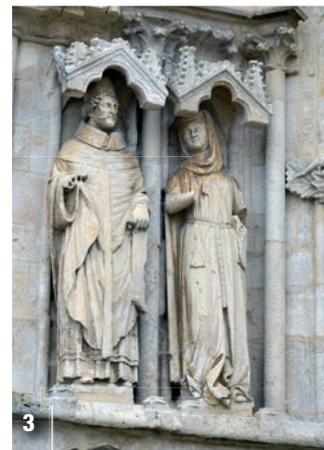
Le bief dans lequel nous sommes est conséquent (plus de 10 km), et cela repose un peu des manœuvres passées. Il fait très beau et le paysage est magnifique, mais il n'empêche, nous commençons à trouver cela monotone. L'autoroute se rapproche de nous, et c'est amusant de voir toutes ces voitures dévaler la France à toute vitesse, alors que notre lentour nous permet d'apprécier de minipaysages, de petites scènes quasi privées, et surtout de nous arrêter quand nous le souhaitons, comme

pour le château d'Éguilly, formidable place forte du XII<sup>e</sup> siècle, qu'on ne visite pas, mais qui peut se regarder de plus près en accostant avant ou après le pont d'Éguilly, et en marchant sur la petite route qui file vers la A6. Le château est bâti sur une antique voie romaine, à côté de l'emplacement d'une ancienne tour de guet gallo-romaine, dont on distingue l'empreinte à quelques mètres du mur nord.

Le canal se continue par une longue ligne droite ponctuée de 7 écluses. À celle d'après, Cercey (n° 4), une bergeronnette nous observe pendant presque toute la sassée. À l'approche de Pouilly, les 4 dernières écluses se présentent en enfilade, avec des eaux envahies d'une sorte de mousse verdâtre.

## Une nuit à Pouilly

Nous accostons dans un port quasiment vide, aidé par le propriétaire tout sourire de *La Gwendoline*, un joli Luxemotor fleuri. Puis je déroule le câble électrique. Hélas, il n'y a ni électricité ni eau à la borne. Un peu surpris, car il est à peine 18 h, je file à la capitainerie qui détient



**1** - Dans la tranchée de Creusot.

**2, 3 et 4** - L'église priorale Notre-Dame de Saint-Thibault (2). L'archevêque de Vienne et Willa, l'arrière-grand-oncle et la mère de saint Thibault l'ermite (3). Vantaux en bois du XVI<sup>e</sup> siècle (4).



les sésames, mais qui, selon la pancarte, ne rouvre qu'à 9 h le lendemain. Déçu, je vais à la maison éclusière de l'entrée du port, où le responsable de Voies navigables de France (V.N.F.), tout en me remettant la petite V.H.F. portable obligatoire pour passer la voûte demain, me propose de venir m'approvisionner en eau à son robinet. Nous pouvons attendre avec ce qui nous reste dans le réservoir, mais au cas où, je lui promets de lui faire une visite le lendemain. Pour le moment, nous marchons masqués jusqu'au supermarché.

En revenant au bateau, une courte visite s'impose au toueur électrique qui faisait franchir la voûte aux bateaux jusque dans les années 1970<sup>(4)</sup>. Le bateau repose maintenant sur son lit de gravillons, dans une structure hypermoderne en tubes de carton, élaborée par l'architecte japonais Shigeru Ban. Ce vénérable engin fait invariablement penser à Jules Verne et au *Nautilus*.

## Une voûte en aveugle...

La nuit est bizarrement très froide, mais nous sommes tellement fatigués que je ne me lève pas avant le matin pour allumer le chauffage. J'ai eu tort, mais heureusement ça chauffe très vite et très agréablement ! À 9 h pile, je suis à la capitainerie pour y demander l'ouverture en eau de la borne devant laquelle nous stationnons, et nous pouvons faire le plein. Pendant ce temps-là, l'éclusier se déplace pour vérifier que le bateau possède bien de quoi éclairer la voûte devant nous. Sur le Duo, 2 projecteurs sont intégrés dans la coque à la proue, comme de petits phares de voiture. Ils se révéleront faiblards, mais utiles...

Après un saut ultrarapide dans un Pouilly un peu désert pour trouver un distributeur de billets, nous partons à 10 h, remontons la tranchée qui mène à l'entrée de la voûte, et

1 - Le toueur électrique du tunnel de Pouilly-en-Auxois.

2 - L'entrée de la voûte de Pouilly-en-Auxois.

moins de 10 min plus tard pénétrons dans le tunnel proprement dit. Les lampes du plafond dessinent des cercles concentriques sur les parois. L'effet est hypnotique, assez désagréable, et rend la conduite à peu près aussi précise qu'avec les effets d'un apéritif très arrosé après une nuit sans sommeil. Heureusement, sur la fin du parcours, il n'y a plus de lumière du tout, excepté quelques lampes de sécurité faiblards. J'avance extrêmement lentement pour m'habituer à l'obscurité. Cela surprend, croyez-le. Les phares du Duo répandent une sorte de clarté sur quelques

## Le lac de Panthier

Le lac de Panthier, à portée de vélo de Vandenesse-en-Auxois, est le plus grand des réservoirs qui nourrissent le canal de Bourgogne. Une faune aviaire importante y vit, avec nombre d'espèces rares protégées, ainsi que des plantes menacées en France. On y pratique différents sports nautiques. On peut aussi tout bonnement étendre sa serviette et aller nager dans ses eaux douces à la petite plage côté Vandenesse. À proximité de cette dernière, on trouve un camping, un restaurant et une base nautique.





**1 et 2 - L'écluse de Grand Pré (1).  
Un musée à ciel ouvert (2).  
3 - Chez Lucotte, à Vandenesse.**

sont servis. Véritable musée à ciel ouvert, on y trouve des dizaines, voire plus, de petits et gros outils des champs et des fermes, certains détournés vers des représentations plus artistiques. Cela ne nous arrête pas, et nous continuons notre route, car Vandenesse

mètres, et le petit projecteur que nous a confié l'éclusier - béni soit-il - nous permet d'avancer sans trop toucher. Ce moment angoissant s'interrompt lorsque nous apercevons le bout du tunnel. C'est là où nous comprenons vraiment le sens de l'expression. Nous sortons au grand jour 45 min après être entrés sous la voûte.

## Fin de trajet

La suite du parcours jusqu'à Vandenesse est un vrai délice. Je pilote d'en haut, entre les arbres. Le ballet V.N.F. est aussi efficace de ce côté que de l'autre, avec tout autant de charmantes éclusières aux commandes. Et comme, depuis que nous sommes sortis du bief de partage, nous sommes maintenant avalants, Patricia n'a plus de problèmes pour enrayer son amarre. À l'écluse 4 de Grand Pré, les amateurs de kitch et d'outils agraires

approchent. Cela signifie que nous pourrions nous remettre de nos émotions Chez Lucotte<sup>(5)</sup>, une adresse que s'échangent les mariniers lorsqu'ils sont dans les environs, où le bœuf charolais bourguignon et le jambon persillé fait maison n'ont plus leur réputation à faire, depuis le temps !

La silhouette de la forteresse de Châteauneuf se profile au loin sur son éperon. C'est ici que nous entamerons la 2<sup>de</sup> partie de notre voyage, en descendant le canal vers la légendaire vallée de l'Ouche. À suivre... ■

<sup>(1)</sup>cela n'avait pas été le cas en 2019, quand, depuis Venarey-Les Laumes, nous avions dû partir dans le sens inverse vers Ancyle-Franc ; voir Fluvial n° 301 (avril 2020).

<sup>(2)</sup>écluse n° 27.

<sup>(3)</sup>barque de pêche de la Méditerranée.

<sup>(4)</sup>voir Fluvial n° 205 (septembre 2010).

<sup>(5)</sup>à côté de l'écluse (tél. 03 80 49 22 38).

## Notre loueur

Nicols  
Le port - C.D. 954  
21150 Venarey-Les Laumes  
Tél. 03 80 92 30 05  
[www.nicols.com](http://www.nicols.com)

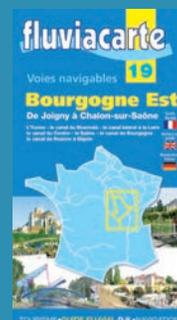
## Notre bateau

Nicols Duo  
- dimensions : 8,85 m x 3,40 m ; tirant d'air 2,75 m ; tirant d'eau 0,65 m  
- 1 cabine (2 + 2) ; eau potable 750 l ; gazole 270 l ; motorisation Diesel 30 CV ; double poste de pilotage

## Notre trajet

Venarey-Les Laumes - Pouillenay - Marigny-le-Cahouët - Pont Royal - Pouilly-en-Auxois

## Notre guide



Fluviacarte n° 19  
Bourgogne Est  
(réf. 1019)  
Disponible sur  
[www.fluviacarte.com](http://www.fluviacarte.com)

## Autre guide

Guide fluvial des Éditions du Breil n° 11  
Bourgogne Nivernais (réf. 3011)  
Disponible à la Librairie Fluvial  
([www.librairiefluvial.com](http://www.librairiefluvial.com))